

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon
à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [133]- 164 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES

Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE

IX ANNEE — 3me LIVRAISON

JANVIER 1895



MONTREAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

LES ANNALES TERESIENNES

9^{me} ANNÉE

JANVIER 1895

5^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

MES SOUVENIRS DU COLLÈGE : M. M. TASSÉ. — LETTRE DE ROME (suite et fin). — STE-THERÈSE IL Y A QUARANTE ANS. — PETITE CHRONIQUE. — PROPOS D'ÉCOLIERS. — NOTES DE L'EXAMEN. — NOTES DU MOIS.

MES SOUVENIRS DU COLLEGE

M. M. Tassé

L'enfant, qui entre au collège, est aussitôt conduit à la chambre de M. le Directeur. C'est la première dignité devant laquelle il s'incline. Là il prend ses premiers ordres ; là il reçoit sa feuille de route. Le Directeur n'est pas la plus haute autorité dans la maison, mais c'est celle qui s'exerce immédiatement sur l'élève, qui est toujours en contact avec lui. Aussi, de tous les prêtres c'est le plus connu, celui dont le choix, la nomination inquiète davantage la gente écolière, le plus étudié, et le mieux apprécié. Ses qualités, ses imperfections, son caractère, ses forces, ses faiblesses sont vite saisis par l'écolier qui saura, au besoin et dans les différentes conjonctures où il se peut trouver, se plier, conformer sa conduite au nouveau mode d'action.

Le jour de la rentrée, le 3 septembre 1861, à Ste-Thé-

rèse, le directeur était M. Maximilien Tassé, aujourd'hui curé de Longueuil. Certes c'était un *grand* homme que j'allais aborder ! Tout était grand dans la personne de M. le Directeur, la taille, le buste, les jambes, les bras, les mains et les pieds, Moi, alors j'étais petit dans tous les sens, et je ne sais pendant combien d'années je fus désigné sous le nom de "petit Rouleau." Je comprends pourquoi l'on disait "le petit Watts ;" il avait un frère aîné, mais moi j'ai toujours été seul de ma race à Ste-Thérèse.—Donc pour répondre au directeur, il me fallait lever la tête et les yeux, comme un homme qui compte les étoiles au firmament ou regarde les mouches au plafond. J'étais timide, gauche ; je ne pensais point à poser des questions ; je balbutiais les réponses. Je portais une lettre d'introduction, je ne cherchais qu'à la présenter au plus tôt. Il me semblait que ce papier portait ma destinée, devait donner la solution de toutes les difficultés qu'offre une première entrée, et que le mieux était de me taire. Pendant que le Directeur lisait la missive, je le regardais à la dérobée. A mes yeux, à mon imagination et, disons-le, à mon cœur il n'avait rien qui rappelle ces êtres délicats qu'on nomme une mère, une tante, une jeune sœur. Tout en lui annonçait la force, l'énergie, un tempérament de géant : les traits du visage largement dessinés, puissants en os et en muscles, le front haut et le toupet hardi ; le menton fort et long, un nez menaçant, toujours prêt à vous aspirer ; des yeux au regard assez doux, mais surmontés de sourcils hérissés de poils serrés, longs et droits. Après avoir lu ma lettre, s'être informé de la santé de mon curé et bienfaiteur, un cousin à lui, il se leva ; un peu penché en avant, les mains derrière le dos, à chaque phrase mordant sa lèvre infé-

rieure, d'une voix qu'il s'efforçait de ne pas rendre trop féroce, il me dit ; " C'est bon ! Monsieur vous menera au dortoir des petits, puis demain je vous conduirai en syntaxe où il faudra rester c'est-à-dire travailler et faire votre classe." A mesure qu'il avançait, le naturel revenait au galop, et les mots étaient de plus en plus accentués. A la fin il ajouta ; " Allez ! ". Franchement je ne demandais pas mieux.

A six heures sonnait la rentrée. Dans la salle des grands M. le Directeur nous souhaitait la bienvenue. J'écoutais avec curiosité d'abord, et bientôt avec surprise ; l'homme m'apparaissait sous un nouvel aspect. Dans le ton et les inflexions de voix, dans les douces paroles, dans les recommandations pleines de bienveillance qu'il nous adressait je crus découvrir qu'il n'était peut-être pas aussi farouche qu'il voulait se montrer.

Maintenant l'année était commencée ; de suite la règle devait être observée dans son intégrité plénière. Le Directeur avait parlé, sa voix avait été entendue, un chacun n'avait plus qu'à se soumettre. Ils étaient rares, au moins chez les petits, ceux qui ne tremblaient pas d'être surpris en faute par M. Tassé.

Chez le Directeur pas de mollesse, pas de faiblesse. Il était ce qu'il a toujours été, de ces gens faits pour conduire, se faire écouter. C'est que, mâle caractère, mâle physionomie ces hommes n'ont pas peur. On dirait qu'ils aiment les combats, qu'ils sont dans leur élément naturel au milieu des luttes. C'est le front haut, la visière levée qu'ils se placent devant ceux qui prétendent leur résister. Jamais, pour arriver à un but, s'ils rencontrent un obstacle ils ne feront un détour, jamais pour vaincre un adversaire, vaincre une résistance, ils recour-

ront à la souplesse. Ces batailleurs ne plient pas ; ils se jettent sur la force résistante, enlèveront, emporteront la barrière ou ils se briseront.

Hommes de conviction, dès qu'une idée leur est venue, qu'ils l'ont trouvée bonne, après mûre réflexion, de suite ils travaillent à la faire prévaloir au prix de toutes sortes de sacrifices.

Comprenant que la règle, tout en restant paternelle, doit être forte, sévère, si l'on veut former une jeunesse à la volonté vigoureuse, à l'esprit discipliné et éclairé, M le directeur Tassé nous menait rondement. Connaissant bien son petit monde de notre salle, peuple à la tête légère, à la langue plus légère encore, plus occupé à trouver le moyen de perdre le temps qu'à l'employer ; d'un autre côté n'aimant pas les dures punitions, l'usage de la férule, il cherchait à nous dominer par la crainte. Il jouait le rôle de l'homme terrible. Nous, les petits qui ne le connaissions pas encore, qui jugions par les apparences, nous en avions d'abord une peur... mais une peur atroce. Pour éviter sa rencontre, j'aurais volontiers fait un long détour, monté un étage et changé de corridor.

Sa voix, quand il reprimandait, menaçait, avait pour nos oreilles l'éclat du tonnerre, faisait frémir.

Maintes fois un bon petit enfant (de mon temps nous étions tous des enfants modèles) envoyé chez le Directeur pour ces peccadilles qui échappent même aux justes, s'en allait tremblant à la chambre connue. Il frappait timidement, légèrement, tant il craignait non pas de réveiller, mais de déranger le terrible homme, puis il attendait. Or la chambre du Directeur était alors voisine du parloir de l'ancien Collège et la porte percée au fond d'un mur mitoyen qui avait une épaisseur de deux pieds. Dans cet

enfoncement il était difficile d'entendre la réponse qui venait de l'intérieur, puis la crainte... puis le remords..., puis le diable s'en mêlant... nous devenions sourds un peu, je crois. Après avoir répondu une couple de fois sur un ton ordinaire, voyant que la porte restait close, M. Tassé faisait entendre un "entrez" qui ébranlait le mur et réveillait les échos de tous les corridors.

Mon petit homme, déjà ému, tombait dans l'affolement. Au lieu d'entrer il tournait sur ses talons et dans une course rapide il remontait à l'étude pendant que derrière lui il entendait les pas pesants du Directeur qui en deux enjambées passait d'un étage à l'autre.

M. Tassé prenait plaisir à s'entourer de ces appareils qui frappent et gravent la crainte au fond des âmes. Un jour nous arrivions à la fin des examens du premier semestre, examens que nous subissions dans la salle des petits en présence des prêtres, des ecclésiastiques et des quatre classes inférieures, pendant que les philosophes, les rhétoriciens, les humanistes subissaient les mêmes épreuves dans l'étage plus bas. Ces examens duraient une semaine entière. Le lundi matin nous descendions avec nos livres, nos cahiers et nous ne remontions à l'étude que le samedi suivant avec une conscience plus ou moins tranquille, selon que nous espérions un jugement favorable ou non. Quatre heures consécutives étaient consacrées à chaque séance ; deux séances par jour et pendant une semaine. Ça devenait fatigant, ahurissant. Assis sur de longs bancs au dossier dur et à pic nous finissions par brûler sur ces chaises peu curules. Douze compères, voulant faire diversion, après avoir été interrogés sur la dernière matière, se berçaient à l'aide de leurs pieds. Une bonne fois, ce mouvement imprimé en

arrière fut trop accentué et le banc bascula emportant sa cargaison de gamins avec leur bagage. Il fallait voir ces jambes battant l'air pendant que les têtes résonnaient sur le pavé ; en même temps une voix puissante s'élevait : " A genoux " : puis, " passez à ma chambre." Nous filons en canards, et chacun cherche à pénétrer le dernier là où nous savions bien un peu ce qui nous était réservé ; ce dernier fut Williams Watts, le plus petit des infortunés coupables. Le Directeur n'a pas encore dit mot, et déjà nous sommes à genoux, faisant cercle autour de la chambre. M. Tassé ouvre un tiroir, prend la fêrule neuve qui avait remplacé celle dérobée, l'automne précédent, par Damien Leclerc et Adrien Dufault, il l'étend solennellement, se place devant Watts qui tour à tour présente et retire une main qui frissonne. Le Directeur laisse tomber la fêrule de côté, elle fait un grand vent qui soulève les catalognes, mais elle n'a pas touché le pauvre enfant, ce qui n'empêche point celui-ci de pousser un grand cri, de se frotter les mains sous les aisselles et de répéter en l'armoyant : " Ça fait trop mal ! "

—Le ferez-vous encore ?

En chœur nous répondons :

—Non M. le Directeur. — Eh bien ! Allez et ne revenez plus ! — comme si nous étions venus de nous mêmes !

Je le repète, il n'y avait que les petits, et encore les plus jeunes qui éprouvaient cette crainte plus forte que la crainte révérentielle. Les grands connaissaient la bonté, même la tendresse voilée sous ces aspérités et trouvaient le moyen de sortir des mauvais pas. Il baissaient la tête, écoutaient en silence avec grande humilité la leçon donnée, laissaient gronder la tempête ; l'orage passait,

le soleil souriait à leurs regards, ils s'en retournaient joyeux.

* * *

M. le Directeur était intéressant, j'allais dire beau, sinon à voir, du moins à entendre dans l'explication du règlement. Il trouvait lui-même une certaine satisfaction dans l'accomplissement de cette tâche. Aussi il la prolongeait. Depuis le premier dimanche après la rentrée jusqu'à la retraite, le chapelet était abrégé, la lecture spirituelle était supprimée, ou mieux, remplacée par la lecture de la règle et ses commentaires. Le préambule seul : " le but du petit séminaire est de former les jeunes gens à la piété et aux lettres " lui fournissait matière à trois ou quatre conférences. Alors il s'élevait, il grandissait, il s'enthousiasmait. Comme je trouvais notre directeur capable ! puissant en science et en parole !

Il interrogeait souvent sur l'oraison, la lecture spirituelle. Il commençait par un élève qu'il savait devoir répondre d'une manière satisfaisante, puis après un court éloge, il passait à un autre plus sujet à caution et à qui il voulait donner une bonne leçon.

Dans ces réprimandes publiques il était mordant, il écrasait.

Les amitiés particulières, la mollesse, les manières, les habitudes effeminées excitaient sa verve. S'il touchait ces sujets, les quarts d'heure passaient vite ; quand il commençait ce que je puis appeler son prône par des sentences comme celles-ci. " *Qui bene olet non semper bene olet* " ou encore : *In angulos sordes ;* " nous devinions où il allait ; c'était le grand tremblement. Malheur aux victimes ! elles étaient immolées sans piété. Plus tard, à sa

chambre le lion devenait brebis. Ceux-là mêmes qu'il avait blessés, s'ils savaient l'aller voir, répandre dans son cœur leurs misères, trouvaient en lui l'ami tendre toujours prêt à répandre le baume sur les plaies saignantes, à plaindre, à relever, à encourager, à fortifier.

D'autres avaient le don, l'habilité de le prendre par un côté moins connu, par la plaisanterie. Dès qu'ils avaient provoqué son rire, toute la cause était plaidée, gagnée.

Cet homme au commandement rude, au visage sévère avait une âme très sensible qu'il voulait dominer, il avait un cœur tendre dont il se défiait. Il nous aimait et il aurait eu honte de le laisser voir. A la fin de l'année 1862, le matin de la sortie, nous faisant ses dernières recommandations, ses adieux, il pleurait comme une mère dont le cœur crève au moment de se séparer de ses enfants. Peut-être, savait-il, lui, que c'était la dernière fois qu'il nous parlait, qu'il ne reverrait plus ces jeunes gens à qui il avait consacré les prémices de son zèle sacerdotal, qu'il avait dirigés avec sollicitude pendant sept années.

* * *

M. Tassé avait une grande puissance de travail. Non seulement il avait la charge de directeur. Mais il était encore professeur de rhétorique. Le nombre de ses élèves était considérable ; parmi eux brillaient Lorrain, maintenant évêque de Pembroke, Carrières, mort récemment, Carrières, élève distingué, mais il négligeait souvent d'occuper le premier rang, pour ne pas faire trop de peine à Lorrain ; Alp. Séguin, l'ancien curé de Ste-Cunégonde ; Sauvé, Laviolette, Tréflé Ouimet, Arthur Lavigne, Cyrille

Roy, Lachapelle, Lachapelle pris à l'improviste, n'osant avouer qu'il a négligé de préparer sa traduction latine, veut payer d'audace et commence effrontément ainsi : " *sodales, soldats.*".....

Asseyez-vous, soldat. Telle fut la voix qu'il entendit et le cloua sur son siège.

A cette époque, comme il n'y avait pas de préfet des études, que M. le Supérieur, en même temps procureur, chargé des fermes, était souvent absent, M. le Directeur visitait les classes, présidait aux sabbatines, distribuait les éloges, les blâmes, les récompenses, même les pensums.

A cette aptitude pour le travail ajoutez une mortification, une piété qui éclataient en dépit des efforts faits pour se soustraire aux regards. Lorsque nous le voyions aux prises avec son bréviaire, qu'il récitait toujours à genoux, nous disions qu'il mangeait le bon Dieu.

Ce premier directeur de ma vie d'écolier, que l'âge séparait de moi, est devenu depuis longtemps mon ami. Je ne sais quelles circonstances ont amené entre nous ce rapprochement. Partout et toujours je l'ai connu le même, le prêtre pieux, zélé, l'homme du travail, du dévouement le chrétien charitable, le pasteur qui aime ses brebis, va les chercher, les sauver malgré elles quelquefois. Il a signalé par des bienfaits son passage à St-Benoit, à St-Lin, à Longueuil. Il a prêché *opportune, importune*, il fait rude guerre à tous les vices à tous les mauvais principes. Il a pu exciter des colères, paraître âpre, mais nul ne voudrait mourir sans l'avoir à ses côtés pour être préparé au grand voyage. Au près des malades il se fait père il se fait mère, il a toutes les délicatesses de la sœur de charité. Par sa foi vive, il a le don d'inspirer le déta-

chement de la terre, de communiquer ses espérances-immortelles, qui font paraître moins redoutables les approches de la mort. C'est le témoignage que lui rendent tous ceux qui l'ont vu dans ce ministère.

Il a eu le zèle de la maison de Dieu ; il a élevé des temples qui attestent non seulement sa foi, mais encore sa passion pour le beau, le grand.

Cet homme qui en chaire, dans les assemblées, dans les affaires paraît n'invoquer que la justice, l'équité, la loi mais la justice sévère, la loi menaçante, qu'on apprend à respecter et à craindre, n'est plus le même dans l'intimité, lorsqu'il veut bien déridier son front, ce qu'il fait volontiers. Engagez un discussion, il est heureux, il relève la tête, comme le cheval de Job entendant le clairon qui annonce la bataille. Il soutiendra une opinion avec force, *unquibus et rostro*, il fera tapage, mais il vous permet de dire la vérité, et la vérité dure, de plaisanter, de ridiculiser ses arguments.

Rappelez le passé, il remonte aussitôt vers ses jeunes années, les souvenirs lui arrivent en foule, et sa verve devient intarissable. Si vous désirez passer une de ces heures délicieuses ou le franc rire dilate l'âme et le cœur demandez-lui le récit de ses gamineries avec son petit voisin Deslauriers, de ces fredaines à Ste-Thérèse lorsque M. Amable Thibeault lui enseignait la syntaxe. De là il passera à ses années de Montréal, lorsque dans les réunions de l'Académie il faisait briller les talents oratoires du confrère St-James dit Beauvais. Vous comprendrez qu'on peut-être sérieux souvent, parfois aimable et joyeux compagnon. En un mot M. M. Tassé est un de ces hommes qui, comme son frère aîné, l'ancien supérieur de Ste-Thérèse, demandent à être étudiés de près pour qu'ils

soient jugés selon leurs mérites. Je le comparerais volontiers à un livre fermé ; si vous désirez l'apprécier, il faut l'ouvrir, le lire attentivement ; encore mieux je l'assimilerais à cette tête de lion dont il est parlé quelque part dans les Saintes Ecritures. Au milieu du désert, elle présentait une gueule menaçante qui donnait la frayeur aux timides qui n'osaient approcher, mais aux braves elle permettait de goûter le miel délicieux déposé par les abeilles qui l'avaient choisie pour en faire leur nid odorant.

Il y a un an aux fêtes de Noël, je prêchais la retraite des hommes à Longueuil sur l'invitation de mon ami et ancien Directeur. Là, j'ai constaté que les années, en passant sur sa tête, ont bien pu blanchir un peu sa chevelure, mais non abattre cette forte personnalité ; c'est toujours le même zèle, la même ardeur au travail. Le dimanche matin, veille de Noël, il avait entendu les confessions ; aussitôt après diner nous commencions une séance de confessionnal qui se prolongea jusqu'à minuit presque sans interruption. Jamais, il me semble, je n'ai tant peiné, j'étais épuisé. Eh bien ! après cela, M. Tassé chanta la messe de nuit, la messe du jour ; dans l'interval, il fut appelé trois fois auprès des mourants. Au diner il était frais et dispos comme si là lourde besogne n'eut pas laissé de trace chez lui ; il était heureux, presque fier. C'est que dans ce beau temple de Longueuil, brillamment illuminé, retentissant d'un chant glorieux, il avait contemplé pendant cette nuit solennelle un peuple énorme, vu presque tous les hommes ses paroissiens approcher de la saintetable. Dès lors il avait oublié sa peine, il jubilait.

—Eh bien ! que penses-tu de Longueuil ? de notre fête de Noël ?

—C'était beau, grand, presque divin.....j'allais continuer lorsqu'il me passa par la tête une de ses idées folles qui viennent on ne sait d'où et à propos de rien, le sourire enffleura mes lèvres.

—Tiens ! tu as une réflexion à faire. Voyons, n'aies pas peur, parle.

—Oui, je pensais à ceci... c'est que le bon Dieu doit être bien content, mais aussi il a du rire dans le ciel, lorsqu'au milieu de ce magnifique concert, il vous a entendu, vous, *finir* la préface et *tortiller* le *patet noster*.

Au même moment la tasse à café retombait avec bruit dans la soucoupe, sous table je sentais un pied s'approcher de mes mollets pendant que je voyais une main se lever pour me punir de ma remarque quasi sacrilège.

On rapporte que jadis Ismael avait ainsi la main toujours levée contre tous, mais que ses frères plus petits lui rendaient la pareille. Je veux imiter ces derniers.

Je salue très respectueusement et sans crainte mon ancien Directeur.

S. ROULEAU, ptre.

LETTRE DE ROME

Une excursion de vacances aux Castelli des
Monts Albains.

(*Suite et fin*)

Le lendemain, 24 octobre, jour de la St-Magloire, dès l'aurore—une aurore *aux doigts de rose* s'il en fut jamais —j'étais à l'église principale de Rocca di Papa et je disais la messe aux intentions de mon bon oncle et vénéré

bienfaiteur, le Rév. Magloire Auclair, curé de St-Jean-Baptiste de Montréal. Si j'ai le bonheur de vivre à Rome, de célébrer les saints mystères sur les tombeaux des martyrs et des confesseurs, d'étudier les sciences ecclésiastiques aux sources mêmes de la vérité et de faire enfin de si jolies excursions, après Dieu c'est bien à ce cher oncle que je le dois.

Restait encore la dernière ascension, celle du *Monte Cavo*. Quittant Rocca di Papa vers les huit heures, nous nous acheminons d'abord sous le couvert d'un bois de chataigniers ; traversant ensuite une large plaine, qu'on appelle « le camp d'Annibal » en souvenir du séjour assez problématique qu'y aurait fait l'illustre carthaginois, nous finissons par nous engager en pleine forêt dans un sentier qui nous conduit par plus d'un détour jusqu'au sommet du Monte Cavo. Le « Mons Albanus » des Romains est vraiment digne d'être visité. Je me demande pourquoi il s'appelle maintenant le « Monte Cavo, » c'est-à-dire *Mont creusé* ou *Mont profond* ? Serait-ce parce que sa tête altière et luxuriante de verdure s'élève au-dessus de celle de ses voisins ? C'est « *Mont superbe* » qu'il faudrait dire !

Une halte d'une heure nous permet de jouir ici d'un panorama : sur les flancs de ces Monts Albains, dont nous venons de gravir la plus haute cime, à demi cachés dans les bosquets de chataigniers ou d'oliviers, se voient une foule de villages, tous admirablement situés ; à nos pieds les jolis lacs d'Albano et de Némi dorment paisiblement, on dirait deux limpides miroirs placés là pour reproduire l'image de ces lieux enchanteurs ; là-bas, à gauche, au fond de l'horizon on aperçoit la nappe tranquille de la Méditerranée ; devant nous les Apennins

aux teintes bleuâtres et plus près la campagne romaine, au milieu de laquelle surgissent les coupoles des églises de Rome, les flèches de ses obélisques, les toitures de ses imposants palais..... et avant tout, dominant comme un centre d'attraction, St-Pierre du Vatican, St-Pierre qui résume Rome comme Rome résume le monde ! Oh ! certes, de ces hauteurs elle est bien belle à voir la ville du Pape, « cette Rome, écrivait Louis Veuillot, que Simon surnomma Pierre, pêcheur du bourg de Bethsaïde en Galilée, « tout seul et pieds nus, son bâton à la main, son Credo « dans la mémoire, mais son Jésus dans le cœur, vint « assiéger, vint prendre au nom de Jésus crucifié à Jérusalem entre deux larrons. »

Vraiment il eut fait bon planter là nos tentes pour tout un jour. Mais nous tenions à rentrer à Rome le soir même et nous avions pour cela beaucoup à faire. Après avoir réparé nos forces par une légère collation nous partons du côté de Némi. Un guide s'offre pour nous y conduire prétendant que la route sous les bois est assez embarrassante : nous crûmes qu'il en voulait plutôt à nos sous qu'à notre intérêt et le pauvre homme essuya un refus. Mal nous en prit pourtant..... Nous n'avions pas marché vingt minutes que, les routes s'entre croisant en tout sens, ce fut un réel bonheur d'entendre tout à-coup résonner au loin les coups de hâche d'un bûcheur ; nous l'approchons et le brave homme nous indique volontiers notre voie. Nous sommes arrivés au pied du Mont et encore à une heure de Némi. Une demie heure se passe, les routes recommencent à s'entre-croiser ! Un jeune chevrier veut bien laisser là ses chèvres, nous conduire un moment et nous enseigner le bon chemin. Mais quel chemin ! Evidemment ce bon chemin n'était pas très bon,

tout au plus bon pour les chèvres. Ce qu'il en fallut faire de sauts et de bonds ! Nous allions toujours malgré les mauvais pas, quand l'un ne nous aperçoit un jeune homme en frais de ramasser des fagots. Nous commencions à douter de nos capacités et le jeune homme n'eut pas de peine à se faire accepter comme guide. Nouvelle erreur ! Nous étions dans la bonne voie en suivant celle que nous avait indiquée le petit berger ; notre nouveau guide essaya de nous donner le change en nous traçant à coup de hachette un autre chemin, mais au bout de dix minutes il nous ramenait au premier, facile à reconnaître par la direction d'abord, qui n'avait pas varié, et ensuite par la rencontre d'une croix en bois où nous devait conduire cette première route d'après les indications du chévrier.

Enfin nous étions à Némi, humble village bâti sur un rocher au bord du lac de ce nom. Maintenant plus d'erreur possible, car de Némi à Genzano, où l'on avait décidé d'aller dîner, nous avions à suivre la grande route..... et une belle route encore qui s'en va, contournant le lac de Némi, sous une double rangée d'arbres géants.

Le meilleur restaurant de Genzano est plus que modeste. Il porte pourtant lui aussi un nom assez pompeux : Le restaurant de la Grotte d'Azur ! C'est étonnant comme les italiens aiment à donner de beaux noms à leurs sales auberges !—Après une marche de plus de cinq heures, on dîne quand même de bon appétit.

A 3½ heures nous montions dans un omnibus, assez peu solide, attelé de deux maigres chevaux, qui devait nous conduire par Albano et Castel Gondolfo jusqu'à Marino.

Albé la Longue ne se trouvait pas précisément à l'en-

droit qu'occupe aujourd'hui Albano, mais dans le voisinage. Albano doit plutôt son origine à un camp que les romains établirent ici pendant la deuxième guerre punique ; elle n'a fait qu'hériter du nom de l'antique rivale de Rome. Comme Frascati, Albano est un des séjours d'été favoris des romains ; sa situation élevée est très belle et l'air qu'on y respire très salubre. Nous traversons la ville en entier, nous arrêtant quelques minutes à l'église cardinalice de Son Eminence Mgr Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté à Rome et évêque d'Albano.

Un quart d'heure d'arrêt à Castel Gaudolfo nous permet de jeter un regard sur le célèbre palais qui servit aux papes de résidence d'été pendant de longues années. Ce palais occupe un site splendide à une grande hauteur au-dessus du lac d'Albano, dont les eaux tranquilles baignent la base de calcaire sur laquelle il est assis. On n'est pas admis à le visiter sans une permission spéciale de Monseigneur le majordome du Saint-Père, car il faut se rappeler que Castel Gondolfo jouit du privilège d'exterritorialité accordée par la loi de garantie de 1871. Toutefois, le gardien nous permet d'entrer dans la cour, intérieure et même de pénétrer sur la galerie qui domine le lac, sur cette galerie ou Pie IX, avant 1870, est venu souvent se reposer aux beaux jours de l'été. Le cœur se serre en pensant à la triste captivité qui n'a plus permis à ce Pontife, d'immortelle mémoire, non plus qu'à son illustre successeur de revenir à Castel Gondolfo. C'est dans ce château que mourait naguère le grand archéologue, connu du monde entier, M. le Commandeur J. B. de Rossi.

Le cocher fait claquer son fouet et nos maigres chevaux reprennent leur trot fatigué. Nous longeons pendant

quelque temps le lac d'Albano, en suivant une magnifique route embragée et nous arrivons enfin, sur le soir à Marino, jolie petite ville pittoresquement assise sur une saillie des Monts Albains. C'est durant cette dernière course que l'un de mes compagnons, (je n'ose pas le nommer) eut la malencontreuse idée de perdre son sac de voyage. C'était notre première mésaventure, et dire que notre voyage touchait à sa fin ! Mais il y aura t-il jamais un beau tableau sans ombre ?

Marino est célèbre dans l'histoire des luttes des Orsini contre les Colonna ; elle servit longtemps aux premiers de château fort. Aujourd'hui ses habitants cultivent paisiblement la vigne et leur vin est justement renommé.

De Marino à Rome le trajet se fit en chemin de fer. La nuit était venue, je ne pus voir ni les tombeaux de la voie Appienne, ni les arcades de l'aqueduc, « Acqua Felice, » ni les fortifications de la Porte Majeure. Mais j'avais tant vu de belle choses depuis deux jours que, ma foi, je ne l'ai pas regretté. A huit heures nous étions au Collège Canadien. Pour ma part j'étais très satisfait de notre excursion et je dormis cette nuit-là comme un bienheureux.

ELIE J. AUCLAIR, ptre.

Collège Canadien à Rome, 4 novembre 1894.

SAINTE-THERESE IL Y A QUARANTE ANS

Nos lecteurs liront avec intérêt la lettre suivante que nous reproduisons de l'*Abeille*, petit journal publié autrefois au séminaire de Québec. Les initiales « F. A. » dont cette lettre est signée révèlent un ancien élève qui, en 1852, était dans sa dernière année de philosophie ; qui, devenu prêtre en 1855, fut longtemps curé d'une importante paroisse et qui, après avoir pris sa retraite, est venu de nouveau résider à Ste-Thérèse.

« ...Figurez-vous droit au nord et à 20 milles de Montréal, à une lieue de cette île québécoise qui vous est chère et qu'on appelle vulgairement l'Île-Jésus, un toit en fer-blanc, frappant de loin les regards du voyageur, percé de 16 mansardes, reposant sur 4 murs hauts d'environ 50 pieds et formant un édifice de 112 pieds de longueur, large de 60, partagé, sans compter le rez-de-chaussée, en 4 étages. Les ouvertures, celles du nord exceptées, sont garnies de persiennes ; au premier étage une galerie embrasse la face principale et le côté-ouest. Au troisième au milieu de la face principale, est gravé sur la pierre polie le nom du fondateur. Voilà le corps principal du collège qui doit être flanqué de deux ailes d'une soixantaine de pieds.

Au devant (côté sud) se trouvent deux cours spacieuses ayant à leurs centres des *pas de géant*. À l'est un verger qui tous les ans paie fidèlement aux écoliers un agréable et riche tribut ; puis 600 jeunes érables plantés régulièrement sur une superficie de six arpents. Au sud-ouest, un autre verger et un jardin bordés d'une rangée

d'arbres jusqu'à la rue principale où s'élève le presbytère à deux étages, et tout auprès, l'église dont le portail bien conservé, en pierre de taille, et embelli de deux tours surmontées de flèches s'élançant à 180 pieds de terre, présente un ensemble d'un bon effet. A quelque pas de là, est un magnifique couvent, portant sur chaque face principale deux galeries élégamment suspendues. Tout vis-à-vis, on reconnaît facilement une distillerie qui, en dépit des malédictions lancées par l'apôtre de la tempérance contre les liqueurs fortes, va toujours son train ordinaire, et fait passer le whiskey en quantité aux Pierrot du Haut-Canada et d'ailleurs ; car on ne voit plus ici que des Jean-Baptiste. Puisque nous avons commencé, achevons de parcourir le village : nous verrons dans le même local un moulin à farine, puis des moulins à scier, à carder et à fouler, tous mûs par la vapeur ; un marché récemment bâti, assez élégant où l'on voit certains jours jusqu'à près de 200 voitures chargées de denrées, de grains, de bois ; six magasins dont quelques-uns étalent une grande variété de marchandises, et attirent beaucoup de chalands des paroisses voisines.

En dehors du village, on voit une tannerie sur une échelle plus qu'ordinaire, un moulin à scier, puis deux autres à farine et à scie, mûs par l'eau d'une petite rivière qui passe au village ; mais malheureusement trop loin du collège.

La population, d'après le dernier recensement, s'élève au chiffre de 1129 âmes.

Quand au nombre des élèves qui reçoivent l'éducation dans le collège, je vous dirai sans détour, sans aucune formule algébrique, que nous sommes 180, répartis en

neuf classes dont les quatre supérieures sont enseignées par des prêtres.

Le collège est bâti sur une terre de 180 arpents, dont une partie, assez fertile et surtout très bien cultivée, est d'un grand avantage pour l'établissement. Au devant la corporation possède une autre terre attenant à la rivière des milles îles, où nous allons passer d'agréables congés ; car ce lieu est presque pour nous l'aimable Maizerets, dont j'ai pu admirer, l'an passé, de site et les embellissements.

A quelques arpents de la rive, on voit un magnifique bois de ces arbres précieux qui tous les printemps épanchent de leur sein une eau aussi douce que limpide ; là se fait ordinairement une fête qu'on attend toujours avec impatience.

La dernière main n'a pas encore été mise partout à l'intérieur du collège ; mais plus que probablement, il sera entièrement achevé lorsque nous aurons le plaisir d'y introduire nos confrères de Québec, visitant leurs lecteurs de Sainte-Thérèse. »

J'ai l'honneur d'être avec cordialité

Monsieur le Rédacteur

Votre très humble serviteur

F. A.

PETITE CHRONIQUE

1er janvier.— Bonne et heureuse année ! Autrefois il était dans les mœurs que les élèves, au premier de l'an allassent en corps saluer Messieurs les prêtres à leurs chambres. C'était joyeux, c'était bruyant, c'était... était-ce

mieux, croyez-vous ? Les anciens qui ont un peu le mal des vieillards, (*laudator temporis acti*,) répondront : oui assurément. Et c'est bien à eux qu'il appartient de se prononcer sur la valeur intrinsèque et extrinsèque des usages. Donc ne discutons pas la chose ; constatons seulement le fait que les élèves, cette année, n'écoutant que leur bon cœur et inconsciemment peut-être, ont réveillé l'ancien usage. Et il va sans dire que MM. les prêtres, — pas tous, car plusieurs étaient absents, — furent heureux de recevoir à leurs chambres ces bons enfants, privés du bonheur de voir leurs parents à pareil jour, et de leur souhaiter à tous, avec une paternelle sincérité de cœur : bonne et heureuse année !

Si je disais qu'on ne s'ennuie plus au collège même en ce premier de l'an, on ne voudrait pas me croire et pourtant je dirais vrai, puisque les élèves ont réussi cette année à tuer l'ennui. J'avoue qu'il a fallu recourir à des moyens énergiques : aux grands maux les grands remèdes. Chez les grands on a chanté, sauté, dansé, à tête fendre, toute la veillée du premier de l'an. Chez les petits, on a dressé l'arbre de Noël, noble sapin qui est apparu aux regards avides tout illuminé de lampions et de lanternes chinoises, et chargé de jouets, de fruits et de bonbons, qui ont fait les délices de ce petit peuple.

Séance du 2 janvier. — Jour splendide ; affluence des parents ; assistance nombreuse. Les élèves jouent un drame en trois actes « François de Guise » par le R. P. de Gabriac, S. J. C'était à l'époque des guerres de religion. En France l'ambition et la convoitise des princes, les passions, l'esprit d'insubordination de certaines classes du peuple s'étaient faits les agents de propagande des erreurs de Calvin.

La France était déchirée par la guerre civile. François de Lorraine, duc de Guise, se fit le champion des intérêts catholiques. Il mena rudement le parti calviniste et tous les fauteurs de troubles, les refoulant partout. Il était sur le point de prendre Orléans, château-fort des révoltés, lorsqu'il tomba sous le fer d'un assassin aux gages du parti protestant.

Le drame du P. de Gabriac donne, en de beaux vers, la trame historique de ce douloureux événement.

PERSONNAGES :

Charles IX, <i>roi de France</i>	E. Corbeil.
François, <i>duc de Guise</i>	C Chaumont.
Henri, <i>prince de Joinville, son fils</i>	J. Morin.
Louis I, <i>prince de Condé, calviniste</i>	A. Fauteux.
Anne de Montmorency, <i>connétable</i>	A. Julien.
Michel de l'Hôpital, <i>chancelier</i>	J. O. Godin.
Dandelot, (<i>François de Coligny</i>)	J. Mignault.
Odet de Châtillon, <i>son frère</i>	A. Fortier.
Tavannes, <i>général</i>	L. Boileau.
Amyot, <i>précepteur de Charles IX</i>	J. Morin.
Rostaing, <i>capitaine</i>	A. Graton.
Poltrot de Méré, <i>gentilhomme</i>	Z. Alarie.
Un assassin.....	A. Papineau.
Théodore de Bèse, <i>ministre protestant</i>	B. Gaudet.

Voici le programme de la partie musicale de la séance.

« Marche des Pèlerins » (fanfare)... W. Van Perck.

« La Serenata » (orchestre)..... Jaxone.

« LE MARCHÉ AUX DOMESTIQUES »

Opérette en un acte, déjà donnée le 15 novembre, a les honneurs de la répétition.

Venite adoremus ! 4 janvier. — Aujourd'hui, premier vendredi du mois, premier vendredi de la nouvelle année nous avons, pour la première fois au séminaire, l'Exposition solennelle du Très Saint Sacrement durant toute la journée. Goûtons notre bonheur ! faisons un acte de foi, précis, explicite, détaillé au dogme de la présence réelle :

« Nous croyons fermement à la présence du Corps sacré
 « de N. S. Jésus Christ dans le Très Saint Sacrement ;
 « corps vivant, organisé, complet, rempli de gloire, im-
 « mortel. Il est là dans l'hostie que j'adore ; il y est dans
 « la plénitude de son être, de sa vie, avec tous ses
 « membres, tous ses organes, tous ses muscles, tous ses
 « os. Il y est vivant, agissant. Action invisible, mais très
 « réelle et très puissante de Jésus : ses yeux me voient
 « à travers les saintes Espèces, ses oreilles entendent ma
 « prière, sa tête porte l'empreinte de la couronne d'épines
 « brillante comme une couronne de diamants ; dans ses
 « mains, dans ses pieds, dans son côté, éclatent comme
 « des rubis les marques des clous et de la lance Il est là
 « en personne, seconde personne de l'adorable Trinité,
 « unie à notre humanité vivante, dont le cœur se montre
 « sensible à nos froideurs et à nos irrévérences, comme à
 « notre amour et à nos plus respectueuses attention. Oui !
 « nous le croyons, nous croyons tout cela d'une foi iné-
 « branlable sur la parole de Dieu même, avec l'Eglise in-
 « faillible mais, nous n'y pensons pas ou nous y pensons
 « peu, trop peu souvent, hélas !..... Faisons-nous donc
 « aujourd'hui et souvent une profonde impression de cette
 « présence réelle, une impression vive et durable, non
 « d'imagination (car nous ne saurions trouver la manière
 « dont Jésus est au Très Saint Sacrement,) mais une im-
 « pression toute de foi. Il est là, tout entier, vivant, agis-

« sant : je le crois, parce qu'il l'a dit lui-même ;—Et... adorons, remercions, réparons, prions ! *Venite adoremus !*

Les Rois, 6 janvier.—Ce soir, selon l'usage antique et solennel, nous avons des *rois* ; mais—circonstance à noter—des *rois* avec un trône. La table royale, magnifiquement servie, repose sur une estrade qui domine tout le réfectoire des élèves et d'où rayonne le fumet des rôtis avec l'éclat des lumières.

Les *rois* de l'année ont été, chez les prêtres, M. A. Carrières, vicaire à la paroisse ; chez les élèves : A. Archambeault, élève de philosophie. J. Lavigneur, élève de troisième, J. Bernard, élève de sixième. A. Pinard du cours préparatoire.

Comme d'ordinaire nos *rois* ont été pleins de munificence. Grâce aux délicates attentions de leur débonnaire suzerain, la musique et le sport furent appelés à jouer un rôle important dans l'administration du royaume. Cependant malgré le désir manifeste de voir fleurir le pugilat, on ne sait trop pourquoi au dernier moment les *boxeurs* désignés ne se montrèrent point. D'aucuns pensent que réflexion faite la chose parut quelque peu fin de siècle à leurs majestés.

En somme la fête fut joyeuse et comme toujours le régal littéraire fut fortement épicé,—trop peut-être—de sel non attique.

Bazar.—Le bazar annuel de l'hopice Drapeau a tenu ses *rendez vous* du lundi 13 au samedi, 19. La recette à été de \$350.00.

Voilà pour les pauvres. Or « qui donne aux pauvres prête à Dieu, » selon la pensée du poète, ou plutôt selon la parole du divin Maître : *Date et dabitur vobis.*

A la cathédrale, 27 janvier.—fête quasi térésienne; installation de trois chanoines dont l'un (chanoine honoraire) est M. le supérieur de Ste-Thérèse, et un autre (chanoines titulaire) M. Laurent Cousineau, ancien élève, professeur et vicaire à Ste-Thérèse. Le sermon de circonstance a été donné,— non par M. Pilon, quoi qu'en disent les journaux — mais bien par M. Silvio Corbeil, notre professeur de Rhétorique.

Examen du 1er semestre, 28, 29, 30, janvier.—A la place des « Premiers de semaine » pour le mois de janvier nous donnons la liste des élèves qui ont mérité de bonnes et d'excellentes notes dans leur examen sémiotriel. Les élèves ont subi un double examen oral et écrit. Pour obtenir, dans ce dernier, les notes *bien, presque très bien, très-bien, parfaitement bien*, il fallait conserver les $\frac{2}{3}$, les $\frac{3}{4}$, les $\frac{4}{5}$, les $\frac{7}{8}$ des bons points alloués.

PROPOS D'ECOLIERS

“ Le Jour de l'An au Collège ”

1er JANVIER 1895.

Je vous avoue franchement que je fis la moue lorsque l'heure du lever sonna. Pendant la nuit j'avais fait des rêves enchanteurs dans lesquels je saluais l'aurore du nouvel an passé à la maison paternelle. J'étais là au milieu d'un cercle toujours renaissant, jouissant de la joie générale et donnant à profusion de chaudes poignées de mains et de vives accolades. Soudains la cloche tinta à mes oreilles. Je voulais croire à un rêve : je perdis bien quelques instants à s'avourer la douce chaleur de mon

lit et comme dirait Louis Veillot " refermant un œil et jouant à dormir." Je fus vite au courant de la réalité par le bruit des élèves qui accouraient précipitamment à l'évier : j'étais encore au collège et sous l'étreinte de son règlement. Je mis promptement la main à ma toilette et le temps de le dire j'étais coquettement habillé. J'eus le temps de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des élèves ; les uns donnaient un dernier coup de peigne à leurs cheveux, d'autre prenaient plaisir à se lorgner : c'était tentant pour eux d'avancer la main vers un ami ; à la rigueur cette politesse aurait pu facilement s'opérer, mais le règlement au visage sévère n'aurait pas donné le temps d'y joindre la poignée de main et les souhaits d'usage. Le dortoir terminé, nous descendons à la chapelle où nous adressons à Dieu une bonne prière pour obtenir les grâces nécessaires au début de cette année nouvelle.

Après le déjeuner nous débordons dans nos salles de récréation. Alors plus d'entraves, noyant toutes les rancunes, toutes les grosses et les petits colères de vieille date, visage souriants, mains libérales, nous piquons à travers les rangs des confrères pour leur jeter nos souhaits de bonne année. Il n'y a pas que les élèves qui soient en liesse ; c'est la fête de tout le monde. Au beau milieu de la salle, nos professeurs, nos maîtres, avec un abord particulier se donnent l'accolade fraternelle " *pax tecum* " Il est de coutume que les élèves de la Division des grands visitent ceux des petits avec lesquels ils ont des relations de parenté : aussi voyez comme le grand corridor est encombré. Messieurs les Prêtres sont retenus dans leurs chambres, attendant les élèves qui doivent les visiter. Eux qui d'ordinaire sont affables et bénévoles, vous pouvez penser si aujourd'hui ils sont prodigues de politesse.

L'après midi est plus calme ; la salle est déserte de plusieurs, de ses tapageurs externes qui, en vertu d'un privilège, vont dans leurs familles goûter pour quelques heures le plaisir en commun. Dans les quatre coins de la salle se sont groupés les élèves pensionnaires qui secouent leurs ennui par des chants joyeux ; nous crions, nous rabâtons, nous nous émoustillons à qui mieux mieux.

Après les vêpres nous faisons une promenade à travers les rues du village. Nous revenons bien fatigués, mais l'œil ardent, les joues en feu et les poitrines dilatées par ce bain d'air. On avança le souper d'une heure afin de nous donner plus long à nous amuser durant la soirée. Déjà le piano est pompeusement dressé au milieu de la salle, les bancs et les chaises sont symétriquement disposés le long des murs. Les élèves prennent leurs places avec précipitation : ils trépignent d'impatience. Les chanteurs ne se font pas prier, ils se présentent généreusement à tour de rôle, nous donnant la crème de leurs répertoire.

Deux heures durant, la salle résonna de chants graves et patriotiques, de chansons comiques, de romances pleines de sentiments, le tout assaisonné de bons mots et aussi, j'allais l'oublier, de charmants morceaux de piano dont notre artiste E. Marchand voulut nous régaler.

Mr. le Supérieur eut l'heureuse idée de nous convier à une farandole : bientôt la danse provençale est organisée et tous se tiennent par la main. Les cheveux ébouriffés, le front en arrière, nous voilà exécutant en cadence et sur l'air d'un rigodon ces mouvements tournants : au mot d'ordre nous revenons deux à deux ramant en avant des deux mains et avançant les pieds aussi délicatement que possible.

Vers les dix heures, la soirée se fermait par la chanson populaire " Bonsoir, mes amis, bonsoir." Nous rentrons aussitôt dans la gravité du silence. Le physique est bien fatigué, mais il n'en est pas de même du cœur : il peut prier et il veut prier encore. Nous arrêtons un instant à la chapelle, puis nous montons au dortoir où nous nous jetons résolûment dans les bras de Morphée.

On dit parfois que le collège est une prison. Vraiment cette prison a ses douceurs ; elle est assez gaie, même en ce premier de l'An.

ALFRED SAURIOL.

Glissoire et souvenirs

« Ne vous pressez pas. » — « Encore une place libre. »
« Etes-vous prêts. » — « Non, pas encore.....maintenant, c'est bien, faites partir. » Puis un convoi bondé de passagers s'ébranle, part et s'éloigne rapidement entraîné sur la pente glissante. En quelques secondes il est transporté vis-à-vis l'hospice Drapeau. Sans encombre on arrive au terme, il ne reste plus qu'à remonter la traine pour descendre de nouveau.

La cause de tout ce bruit, de ce mouvement, c'est notre glissoire. Elle fut inaugurée le 24 janvier avec bénédiction solennelle et aux sons de la fanfare. Elle est née du courage d'un bon nombre d'élèves, je dis un bon nombre, omission faite toutefois de ces gens qui se croiraient bien sots de travailler quand il y a moyen de jouir des travaux d'autrui.

Cette glissoire succède à l'ancienne de l'année dernière sans la faire oublier pourtant, car il nous reste de cette ancienne plus d'un souvenir..... et une relique, je veux dire cette petite traine brisée, mutilée, dont la destinée est si étrange.

Le mercredi des cendres de l'année dernière notre confrère Joseph Lorrain, était porté sur cette petite traîne lorsqu'il reçut le coup dont il devait mourir quelques jours après. La petite traîne n'en continua pas moins de descendre et de monter comme devant, tantôt portant son maître et tantôt portée par lui. Cette année encore elle revient sur notre glissoire ; mais..... le maître..... Hélas ! Vanité de la vie ! à son tour il manque à l'appel ; Arthur Duhamel n'est plus.

Cette glissoire est bien l'image de notre vie ; nous descendons sur une pente glissante. La *traîne* qui nous porte est fragile. Qui sait si bientôt, si demain pris de vertige nous ne trébucherons pas, à notre tour, pour tomber dans l'éternité.

J. O. GODIN.

NOTES DE L'EXAMEN

PHILOSOPHIE.

Parfaitement bien : A. Savignac.—*Très-bien* : O. Lorrain, U. Labelle, C. Lacasse, J. Godin.—*Presque très-bien* : L. Boileau, H. Longpré, B. Gaudet, E. Beauchamp, J. B. Aubry, A. Julien, A. Fortier.—*Bien* : C. Chaumout, P. Desrochers, J. Dion, A. Fauteux, J. Mignault, A. Ouimet, C. E. Marchand.

RHETORIQUE

Très bien : C. Lafortune, J. M. Filiatrault, L. Vermette.—*Presque très-bien* : A. Archambault, Th. Freeman, Ar. Gauthier, T. Morin, J. St-Jacques.—*Bien* : E. Corbeil, E. Dubois, T. Samoïsette, Z. Thérien.

SECONDE

Parfaitement bien : A. Langlois.—*Très bien* : A. Graton, P. E. Rochon.—*Presque très bien* : C. Breton, E. Hébert, J. Isabelle, J. Lesage, Z. Potvin.—*Bieu* : A. Boileau, D. Chaumont, A. Demers, J. Filiatrault, J. Filion, A. Francœur, T. Legault, T. Martin.

TROISIÈME.

Parfaitement très-bien : L. Groulx.—*Très-Bien* : S. Laferrière, G. Rochon.—*Presque très bien* : O. Boyer, Z. Dupras, A. Emery, R. Lauzon, A. Leclair.—*Bien* : A. Bastien, E. Bernier, J. Gauthier, J. Hurtubise, C. Lauzon, F. Laurendeau, J. Lavigneur, A. Riopel.

QUATRIÈME

Parfaitement bien : A. Chamberland, L. Cousineau, S. Vermette, J. Verschelden.—*Très bien* : E. Coursol, A. Desrochers, Z. Filion.—*Presque très-bien* : E. Bélair, A. Bouvrette, L. Desjardins, J. Gauthier, J. Kimpton, A. Messier, G. Piché.—*Bien* : E. Gohier, O. Graton, E. Hébert, O. Lalonde, S. Ouimet, A. Prairie.

CINQUIÈME

Parfaitement bien : U. Beauchamp, A. Sigouin.—*Très bien* : E. Grenier, S. Lefebvre, J. Manseau, A. Ouimet, D. Pilon.—*Presque très-bien* : G. Boileau, A. Clavelle, A. Jarry, G. Manseau, H. Papineau, J. Thérien, S. Vallée.—*Bien* : J. B. Adam, D. Bélisle, G. Desjardins, L. Hurtubise, A. Pinard, A. Poupard.

SIXIÈME.

Parfaitement bien : J. Campeau, G. Mignault, A. Paiement.—*Très bien* : C. Coursol, H. Denis, W. Hur-

tubise, L. Verschelden, Alb. Caron. D. Lapierre, E. Thérien.—*Presque très bien*: E. Boucher, G. Longré, C. Martin, E. Binette, A. Charlebois, Z. Desjardins, L. Gauthier, Am. Jasmin.—*Bien*: G. Boissonneault, A. Dupras, J. Gaudet, V. Gauthier. A. Joachim, H. Lauzon, G. Lonergan, E. Maillé, U. Massé, L. Blondin, Al. Caron, J. Carey, R. Dubois, Aq. Jasmin.

COURS PRATIQUE.

Parfaitement bien: A. Desjardins.—*Presque très bien* H. de St-Dizier, A. Bastien, E. Bailey, N. Bertrand. Pinard.—*Bien*: A. Carey, I. Deschambault, G. Lonergan, C. Graton.

NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE JANVIER

PARFAITEMENT BIEN.

S. Barette, C. Chaumont, U. Labelle, C. Lacasse, P. Roy, A. Savignac, A. Bernard, D. Chaumont, A. Langlois, J. Filion, A. Emery, R. Lauzon, A. Bouvrette, E. Coursol, A. Desroches, Z. Filion, E. Gohier, S. Vermette, E. Verret, A. Desjardins, E. Desroches, A. Ouimet, L. Proulx, A. Sigouin, G. Latour, P. Pinard. N. Bertrand, A. Carey.

TRÈS BIEN.

E. Beauchamp, P. Desrochers, J. Dion, J. Godin, A. Graton, A. Julien, E. Lapointe, H. Longpré, J. Mignault J. Morin. A. Ouimet. E. Dubois, J. M. Filiatrault, A. Ste-Marie, L. Vermette, E. Boileau, E. Despocas, A. Franceœur, Aq. Graton, E. Hébert, J. Labelle, T. Mar-

tin, P. E. Rochon, O. Boyer, Eug. Coursol, N. Desjardins, L. Groulx, J. Hurtubise, J. Lavigueur, A. Leclair, J. M. Leclair, E. Longpré, A. Chamberland, S. Cloutier, J. Guénette, J. Gauthier, O. Lalonde, E. Labelle, J. Lonergan, A. Messier, S. Ouimet, E. Prévost, L. Tremblay, J. B. Adam, U. Bastien, U. Beauchamp, D. Bélisle, G. Boileau, A. Boucher, A. Clavelle, O. Desjardins, R. Dubois, V. Gaudet, Z. Graton, F. Grenier, L. Hurtubise, P. Leblanc, S. Lefebvre, J. Manseau, D. Pilon, A. Poulin, Alb. Poupard, C. Simpson, J. Théoret, S. Vallée, A. Vallières, Z. Binet, E. Boucher, C. Coursol, J. Gaudet, A. Joachim, C. Martin, E. Maillé, E. Binet, Aq. Jasmin, A. Laramée, Ger. Lonergan, E. Thérien, E. Bailey, A. Bastien, A. Desjardins, Alb. Pinard, J. Poirier, C. Graton.

PRESQUE TRÈS BIEN.

H. Bernard, A. Fauteux, A. Fortier, E. Gaboury, L. Lapointe, H. Lecourt, A. Papineau, E. Gauthier, Alf. Archambault, J. B. Brisson, M. Brunet, E. Corbeil, M. Daumais, L. Freeman, Art. Gauthier, J. Pagé, Z. Thérien, C. Breton, E. Deslauriers, E. Dutour, D. Filiatrault, J. Lesage, A. Bastien, J. B. Bertrand, E. Carrière, Z. Dupras, C. Lalumière, F. Laurendeau, Cl. Lauzon, E. Bélair, L. Bélanger, E. N. Boileau, L. Desjardins, J. De Lamothe, E. Hébert, Art. Jasmin, J. Kimpton, A. Mathieu, G. Desjardins, F. X. Gaudet, A. Jarry, D. Léonard, G. Manseau, H. Papineau, A. A. Pinard, G. Boissonnault, H. Denis, A. Dupras, V. Gauthier, W. Hurtubise, Georges Lonergan, G. Mignault, L. Blondin, Alexis Caron, Am. Jasmin, A. Legault, A. Paiement, A. Charlebois, H. Desjardins.

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.

Le gérant réédite la première année (1880-81) des *Annales térésiennes*. Ce volume sera, à la fin d'avril prochain, offert en vente pour un dollar.

Vous pouvez vous procurer la collection complète des *Annales térésiennes* ou des livraisons mensuelles en vous adressant au gérant, séminaire de Ste-Thérèse.

Le prix sera celui de l'abonnement.